

Quelques jours à Dinard

(non, la pluie n'est pas l'apanage de la Normandie !...)

séjour GTR du 3 au 6 septembre 2024

Réunion GTR du 18 octobre 2024 (petit extrait) :

- Véronique, tu étais désignée pour le récit de Dinard et on l'attend toujours.

- Oui, je sais, Michel, je vais m'y mettre et, si ça peut te rassurer, ce récit, il se prépare dans ma tête, quand je suis sur mon vélo, ou la nuit, mais pour l'instant, je l'avoue, je n'ai pas eu le temps de l'écrire.

Et c'est vrai qu'il me trotte dans la tête, ce récit. Peut-être aurais-je dû l'écrire à chaud, au soir de chacune de nos randonnées cyclo-touristiques en Bretagne ou dès notre retour en Normandie. Mais non, au lieu de cela j'ai laissé filer le temps, confiante puisque d'une part j'avais pris des notes et glané un peu de documentation, et d'autre part je pourrais toujours m'appuyer sur les innombrables photos prises par les uns et les autres.

Avant de recourir à ces divers pense-bête et quitte à avoir tardé plusieurs semaines, je commence, comme d'habitude, à puiser tout simplement dans ma mémoire qui, je l'avoue, se nourrit plus souvent d'émotions et d'émerveillements que d'éléments concrets (et très volatiles dans mon cerveau) tels que lieux, faits, dates, noms de localités ou de personnes. Au moment de prendre la plume (ou plutôt le clavier), je me demande donc : que me reste-t-il de cette immersion bretonne ? "Immersion", le mot n'a sûrement pas émergé par hasard dans mon esprit, il se fonde parfaitement dans le champ lexical de l'eau. Et à Dinard, justement, de l'eau, on n'en a pas manqué : l'eau de la mer, l'eau des rivières, l'eau de la pluie ! Ah cette pluie, avec laquelle le Normand compose si souvent, oui cette pluie, elle aura, durant ces quelques jours, été une compagne très assidue. Y a-t-il eu une journée sans pluie ? Si je fais confiance à ma mémoire, je dis non ! Je vois des ciels noirs et menaçants, je vois le soleil jouant à cache-cache avec la pluie, je vois la chaussée brillante, je vois les gouttes d'eau du ciel se mêler à celles des vagues, je vois des trombes de pluie qui tombent sur la mer... Cette pluie qui nous embête parfois, mais qui façonne le paysage et qui en ravive les odeurs et les couleurs : l'eau, c'est la vie ! Et quand le soleil réapparaît, quel spectacle étincelant !

Me revient bien sûr aussi en mémoire, fidèle au poste, le capitaine de nos expéditions. Ce capitaine, c'est Pierre, Normand devenu Breton, qui, durant tout notre séjour, a pris la barre d'un navire nommé GTR dont nous étions les matelots. Il nous emmena chaque jour à bon port sans jamais se départir des deux traits de caractère qui ont forgé sa légende : son égale humeur et son humour noir ravageur. Qui dit Pierre dit Corinne, bien sûr. Corinne et son sens de l'accueil, Corinne et son sourire, Corinne et son franc parler, Corinne et son amour de la mer et de la Bretagne. Corinne m'en voudrait-elle de vous révéler qu'elle s'est inscrite à un cours de danse bretonne non pas seulement pour danser mais aussi (et surtout ?) pour arborer le costume traditionnel breton ! Et oui, vous l'avez compris, voici Corinne devenue Bretonne, une Bretonne née en Normandie et, pour moi qui suis Normande née en Bretagne, cet amour qu'elle témoigne pour mon pays natal, aussi pluvieux soit-il, est vraiment très émouvant...

Un lundi en forme de préambule

Le séjour commençait officiellement le mardi mais quelques-uns d'entre nous avaient devancé l'appel. C'est au bar du camping de Dinard que nous nous sommes retrouvés dimanche soir, plus ou moins par hasard. Et puisque certains s'étaient donné pour mission d'aller chasser quelques BPF, pourquoi les autres ne les accompagneraient-ils pas ? Je ne détaillerai pas ici cette "journée non officielle" si ce n'est pour confirmer que nous avons pu "tamponner" Saint-Cast sur notre carte BPF des Côtes-d'Armor. Pour ma part, je retiendrai de cette virée vers Saint-Cast d'abord ce salon de thé qui nous a distracts de la pluie et m'a réconciliée avec le Kouign-Amann, ensuite cette mer immense au-dessus de laquelle les trombes d'eau formaient une empreinte sur le ciel, et enfin, croisé sur notre chemin, cet équipement insolite dont je vous laisse deviner l'utilité (si vous donnez votre langue au chat, la réponse est dévoilée en fin de récit*).



Qu'est-ce donc ?



Délice de Bretagne



Il pleut sur la mer

Le mardi où tout commence officiellement

A l'invitation de Pierre, membre du GTR depuis peu installé en Bretagne, Fifi et Nathalie nous ont donné rendez-vous au Clos Penhouët à Dinard dans le département de l'Ille et Vilaine (35). Ils nous y accueillent... sans Hobby ???!!! Car Hobby est en vacances en famille, loin du GTR dont elle est la mascotte. Et lors de nos randonnées, si Hobby n'est pas là, à trôner dans son petit panier accroché au guidon, il est fort à parier que les tandems reprendront leur grand rôle de vedette, celui qui arrache à coup sûr le sourire des passants.

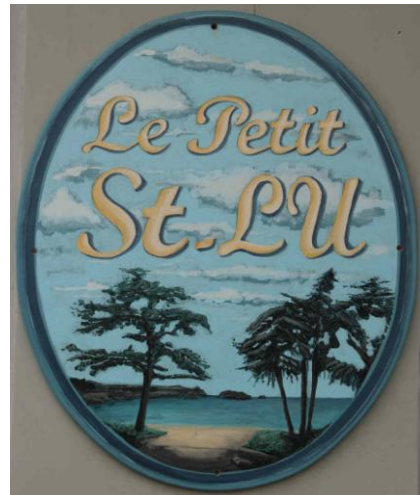
En ce mardi 3 septembre, nous voici donc au gîte, aux gîtes, devrais-je plutôt écrire : le GTR a loué deux maisons, l'une en face de l'autre, anciennes dépendances d'une ferme d'autrefois. Chaque gîte comprend notamment une ribambelle de chambres pour 2 personnes et une pièce de vie. L'une de ces pièces est particulièrement spacieuse et équipée de deux longues tables autour desquelles pourra se réunir notre groupe tout entier, c'est donc là que nous petit-déjeunerons, à la bonne franquette et par ordre d'arrivée, et que nous dînerons, d'une manière plus organisée. Cerise sur le gâteau, Nathalie et Fifi ont déjà fait les courses ; nous n'avons plus qu'à nous installer, sans trop

tarder toutefois, la première randonnée étant programmée pour le jour-même. A ce stade (faut-il le préciser ?), il pleut, mais, rassurons-nous, cela ne devrait pas durer.



" Et les Shadoks pompaient..."

Il est temps de prendre le départ, pique-nique dans les sacoches. La météo cependant nous incite à déballer nos casse-croute sur place afin de déjeuner au sec. Nous prenons ensuite la direction de Saint-Lunaire, très chic station balnéaire dont on aperçoit au loin le clocher de l'église qui émerge de la grisaille. Pierre est fier de nous signaler la pompe à pied rutilante mise à disposition des cyclistes.



Sur notre route, bordant les maisons, les hortensias, tellement indissociables du paysage breton, terminent leurs floraisons. Les anémones annoncent déjà l'automne, quant aux bignones, passiflores et bougainvilliers, elles sont la preuve de la douceur du climat qui règne ici.



Une halte à la Pointe du Chevet nous permet d'admirer la côte dentelée ; l'endroit se révèle d'autant plus grandiose que le soleil est réapparu.



Vue panoramique : d'un côté, la mer infinie parsemée de rochers, de l'autre, les espaces aménagés par l'homme pour l'élevage de moules et des huîtres (le véhicule rouge et blanc est amphibie).

Les ruines du château du Guildo, dans l'estuaire de l'Arguenon, ne laissent personne indifférent. Au 15ème siècle vivait là Gilles de Bretagne, poète et bon vivant qui connut un destin tragique. Ces ruines confèrent au site un caractère mystérieux que renforce plus loin le phénomène des pierres sonnantes. On les appelle ainsi car lorsqu'on les frappe d'un caillou de même nature, le bruit sonne d'une teinte métallique. Nous ne manquerons pas de le vérifier par nous-mêmes !



Les ruines ne laissent pas indifférents : il y a les studieux, les pensifs et les explorateurs...





Oui, Pierre a fait sonner les pierres.



Le GTR et Pierre parmi les pierres.

Du parcours de la journée, on se souviendra également :

- de la côte des 4 Vaux (où Jean-Luc a tant râlé qu'il n'a pas vu le panorama : ne me demandez pas pourquoi il râlait, demandez-le lui, moi je ne m'en souviens plus, mais peut-être était-ce tout simplement à cause du pourcentage de cette pente particulièrement ardue...).
- de cet impressionnant site industriel laitier confirmant l'importance de l'agro-alimentaire dans l'économie bretonne.

Après ce bol de grand air, toute la troupe s'est retrouvée, au soir, chez Pierre et Corinne. Nos vélos ont envahi leur garage, et nous, nous avons envahi leur séjour. Corinne avait préparé un apéritif dînatoire, orchestrant avec brio cette agréable et chaleureuse soirée à l'issue de laquelle elle a gratifié chaque convive d'un cadeau-souvenir de fabrication locale : cidre breton pour ces messieurs, savons aux senteurs bretonnes et gourmandes pour ces dames (chaque étiquette était un vrai poème que nous nous sommes amusées à déclamer l'une après l'autre : *"gel douche bain de mer, rafraîchissant et vivifiant, quand le vent se mêle aux marées et les marées au vent"*, *"gel douche kouign amann, une délicate odeur de gâteau sucré pour un réveil tout en douceur"*, *"gel douche rose de Bretagne, un véritable baume de douceur pour exprimer toute sa féminité tout au long de la journée" ...*).



Puis ce fut le retour nocturne jusqu'aux gîtes : c'est toujours chouette de traverser la nuit une ville devenue déserte et silencieuse, et c'est d'autant plus chouette quand chaque vélo est bien muni de l'éclairage réglementaire, ce que ne manqua pas de nous rappeler notre Monsieur Sécurité.

Le mercredi, qui se poursuit sous la pluie mais pas tout le temps

Ce ne fut pas une journée sans pluie, loin de là (sur mon petit carnet de voyage, voici la constatation que j'y avais consignée : "encore plus de pluie aujourd'hui qu'hier" !), mais, rassurons-nous, avec la

proximité de l'océan, le temps change très vite et nos vêtements vont effectivement jouer l'alternance, et nous avec, entre "mouillage" et "séchage au grand air".

Et oui, nous avons entendu la pluie tambouriner toute une partie de la nuit, et, au moment du petit-déjeuner, pris tôt le matin, il pleuvait encore. On décide donc d'attendre un peu, et encore un peu, et encore un peu plus, tant est si bien qu'il est déjà 10h quand, malgré un ciel toujours menaçant, nous nous décidons à prendre le départ.



Capuches et imperméables sont de mise.

Nous faisons une première halte au Jardin Manoli. Situé sur l'estuaire de la Rance, il nous offre une vue sur les grèves de la Richardais. Le paysage est préservé grâce à la loi littoral qui, en France, protège les côtes des appétits des promoteurs immobiliers.



Plus loin, Pierre nous signale un moulin à marée et nous fait découvrir, à Pleurtuit, le château de Montmarin construit au 18ème siècle (il s'agit là d'une Malouinière, vocable donné aux résidences secondaires cossues que se faisaient construire les riches armateurs et négociants de Saint-Malo). Le vaste domaine de Montmarin était également occupé par un chantier naval difficile à imaginer aujourd'hui.



Un moulin à marées



Le château de Montmarin

La pluie nous guette, la pluie est là : est-ce un hasard si Pleutuit rime avec pluie ? Autant le dire tout de suite, sur le chemin du retour, nous retrouverons Pleurtuit, cette fois sous un soleil... mêlé de pluie : par un tel temps, quand j'étais enfant, mon père breton avait coutume de dire quelque chose du genre "c'est le diable qui bat sa femme et marie sa fille". Quoi qu'il en soit, pour l'heure, cet air humide amplifie les odeurs et c'est particulièrement frappant à l'approche des champs de choux...



Arrivés à Saint-Suliac, nous faisons une grande halte pour acheter des casse-croute. Il fait sec alors, mais la pluie s'invite à nouveau au moment où nous nous apprêtons à ouvrir nos besaces pour pique-niquer. Par chance, nous trouvons au bord de l'eau un grand abri de plein air sous lequel sont entreposés tables et bancs pliés : cet équipement providentiel appartient à une association qui nous accorde gentiment l'autorisation de nous en servir. Nous sommes tous bien contents de déjeuner au sec et dans la bonne humeur. Un petit café pris non loin de là achève de nous requinquer et nous nous dirigeons ensuite vers la Maison des Collections. Nous y attend un guide, aussi passionné que singulier, qui a plein d'anecdotes à nous raconter. Ce musée original présente un mélange aussi savant qu'hétéroclite, mêlant les Arts et Traditions Populaires à la passion des billets de banque ! Côté billets, sont présentés, au fil des salles, ceux de nombreux pays et de toutes époques : des vrais, des rares, des ratés, mais aussi des faux, grossièrement archi-faux ou subtilement presque vrais. C'est là qu'on découvre comment un faussaire talentueux, et repent, peut, parfois, devenir honorable banquier !



Ce mercredi aura également été marqué par une longue attente sous le pluie pendant que se réparait la crevaison du vélo de Philmo (...ce n'est pas simple quand il s'agit d'un VAE et que l'opération a lieu sous une pluie battante !). Notre mésaventure mérite d'être contée.

Nous avons fait une pause assez longue sous une allée d'arbres majestueuse qui, justement, nous abritait des intempéries. Nous attendions, je crois, la fin de l'averse. A un moment, il fallut bien repartir car attendre était vain et même les applications météo de nos chers smartphones étaient désorientées par la situation.

Or à peine avions nous quitté notre refuge de verdure que Philmo criait : "halte crevaison" ! Les uns sont restés sur place, les autres, déjà élançés, ont attendu un peu plus loin, s'abritant tantôt sous un minuscule bosquet d'arbres, tantôt y renonçant, choisissant de s'exposer à la pluie (cela n'aggravait pas leur situation... : on était tous déjà bien trempés !). Malgré l'attente, malgré la pluie, la bonne humeur ne nous a pas quittés. Mais j'apprendrai plus tard que nous avons stationné là sur les vestiges d'un champ de bataille ; n'ayant pas remarqué la pancarte, je n'ai vu pour ma part, je l'avoue, qu'une vaste étendue aussi déserte que mouillée.

Quoi d'autre de notable en cette journée mémorable ? Dans le désordre, il y eut :



- l'oratoire de Grainfollet érigé à la fin du 19ème siècle à Saint-Suliac pour remercier la Vierge Marie. En cette année 1893, 100% des Terres-Neuvas étaient revenus à bon port : cet évènement était si exceptionnel qu'il méritait un monument. Rappelons que la vie de Terre-Neuvas était particulièrement rude : les campagnes duraient 9 mois, dont 3 mois rien que pour l'aller-retour, et il faisait si froid là-bas... Il n'était donc pas rare de perdre la vie au cours de ces périples aussi périlleux que mortels. Les marins étaient pieux, ils vénéraient la Vierge Marie sous la protection de laquelle ils voguaient.

- la dent de Gargantua. La légende dit que Gargantua a épousé une fée, la fée a eu un bébé que Gargantua a voulu dévorer. Pour leurrer son ogre de mari, la fée a placé, sous les langes, une pierre à la place du bébé : Gargantua s'y est cassé la dent...et l'a recrachée ici !

- de jolis champs fleuris, qui nous ont intrigués et qui n'étaient autres que des champs de sarrasin.

- "Saint-Père-Marc-en-Poulet" : une appellation si peu banale que j'ai pris la peine de la noter dans mon carnet. Non, ce n'est pas le nom d'un restaurant mais c'est celui, bien actuel, d'une commune qui s'appelait Saint-Père jusqu'en 2018 : qu'est-ce qui a donc pu présider à ce changement de nom ? Je vous laisse méditer là-dessus.



La dent de Gargantua



"Vierge Marie, faites que reviennent les Terre-Neuvas"



Au gîte, ce mercredi s'est achevé en musique : Gérard a sorti sa guitare et nous avons chanté en chœur dans une ambiance veillée-colo-scout-toujours (une remontée dans le temps pour bon nombre d'entre nous...). Il n'y a pas eu trop de canards, la preuve : le lendemain il faisait beau !



Après l'apéro, le dîner, après le dîner la guitare et les chansons

Jeudi , le soleil nous sourit.

Si nous sommes partis par temps gris, dans une ambiance plutôt humide et frisquette, nous sommes revenus sous un ciel presque uniformément bleu. L'été avait enfin repris sa place sur le calendrier.

D'ailleurs, Corinne et Pierre se sont plu à nous à le répéter : en Bretagne, c'est quatre saisons en une journée !

Côté richesse architecturale, la Bretagne n'est pas en reste. Tout le monde connaît les chasseurs de BPF mais connaissez-vous les chasseurs de clochers ? Ce jeudi, la moisson a été excellente et il faut dire que les clochers d'ici ne ressemblent guère aux nôtres.



Un jour propice pour les chasseurs d'images en quête de clochers

Le but de notre expédition du jour, c'est Dinan. Mais avant d'y parvenir, nous faisons un arrêt au magasin d'usine des Gavottes, vous savez, ces délicieuses crêpes dentelles : pour de telles emplettes, on trouve toujours une petite place dans les sacs !



Les Gavottes, c'est si bon !



Au marché, des casquettes comme celles qu'affectionne notre président.

A Dinan, c'est jour de marché, nous y dégustons la traditionnelle galette-saucisse bretonne. Pendant ce temps-là, nos vélos sont sous bonne garde : la police municipale veille...



Dinan , de haut en bas

Dinan domine la Rance et possède un cœur de ville moyenâgeux : nous le parcourons à pied et descendons, comme il se doit, la célèbre et pittoresque rue du Jerzual, en direction du fleuve. En bas, nous empruntons le chemin de halage, et ensuite, comme c'est la coutume au GTR, nous faisons notre pause quotidienne dans un troquet. Puis nous reprenons la route à la découverte du "cimetière des druides" (alignements de mégalithes : nous voici transportés 2000 ans avant JC...). Le mystère des lieux est accentué, et paradoxalement égayé, par les taches de lumière que projette le soleil à travers la ramure des grands arbres. Une habituée des lieux m'explique qu'il lui arrive de s'allonger sur les pierres car cela ressource et apaise (je n'en suis guère étonnée : j'ai déjà lu ce genre d'expérience dans un roman de Fred Vargas, dont l'intrigue se déroule en Bretagne, justement).



Après les Gavottes du matin, nous poursuivrons le soir notre expérience culinaire bretonne à la crêperie "Chez le Sarrazin" (le "z" n'est pas là par hasard) où Pierre et Corinne ont leurs habitudes. On les comprend : l'accueil est sympathique, le décor est soigné et, bien sûr, depuis les galettes salées (à base de sarrasin, avec un "s", que l'on appelle aussi "blé noir") jusqu'aux crêpes sucrées (blé, ou froment) tout y est délicieux. Nos vélos nous attendent non loin de là, garés dans un endroit secret dont Pierre et Corinne détiennent la clé... Après le dessert, il est temps de remercier nos hôtes

pour leur accueil chaleureux et les beaux parcours concoctés par Pierre : la boîte à surprises comprend, entre autres, deux marinières que s'empressent d'arborer nos sympathiques Bretons.

Vendredi : encore du cycloTourisme, avec un grand T !

Aujourd'hui la ponctualité est de mise car nous sommes attendus pour une visite guidée de l'usine marémotrice de la Rance. Tout le monde est sur le pont, ne manque que le capitaine. Ah le voilà !



Nous nous élançons pour une visite qui va s'avérer très instructive : l'impressionnante infrastructure comprend non seulement l'usine (capable de fournir en électricité une ville de la taille de Rennes), mais aussi un barrage mobile de 115 m de long, une écluse permettant le passage de 20.000 bateaux/an, une digue d'une longueur de 163 m, une route à grande circulation (celle qui relie Dinard à Saint-Malo) et un bassin d'une capacité de 184.000.000 m³ d'eau ! Conçue à partir de 1943, inaugurée en 1966 (après 3 ans d'interruption du cours de la Rance), l'usine est aujourd'hui l'une des 2 seules au monde produisant, à l'échelle industrielle, de l'électricité à partir de la force déployée par les marées. Les diverses informations délivrées lors de la visite ne font pas l'impasse sur les aspects d'ordre environnemental et sociétal induits par la construction et le fonctionnement d'un tel équipement.



Pierre nous fait ensuite visiter sa ville, mais avant cela, on se requinque au bord de l'eau, sur une terrasse de plein air, à cette heure-ci déserte, mais dont les tables et les chaises n'attendent que nous, une caravane "vintage" faisant office de comptoir. Les parasols sont fermés, il ne fait pas bien chaud, nous sirotons thé ou café tandis que se balancent doucement les bateaux de plaisance. En toile de fond, la mer, et, là-bas, au loin, Saint-Malo, si proche et si lointaine.



Dinard est réputée pour ses plages, la douceur de son climat, sa Promenade au Clair de Lune et ses luxueuses villas que des choix politiques ont su préserver des outrages du temps. Sa situation dans un site exceptionnel, à l'embouchure de la Rance, face à Saint-Malo, a contribué à son succès international. Ancien village de pêcheurs transformé vers 1850 en élégante station balnéaire, Dinard devint même, à la fin du 19ème siècle, la rivale de Brighton, sa voisine d'outre-Manche.



En ce mois de septembre 2024, la saison estivale est presque terminée, le club des Goélands est déserté et c'est bientôt au tour du GTR de quitter, à regret, cette Bretagne si séduisante.



Un trombinoscope en guise de remerciements

Un grand merci à toi, Pierre, notre capitaine, qui, en guide parfait ne tarissant jamais d'informations sur son pays d'adoption, nous as fait découvrir avec brio ce joli coin de Bretagne.

Un grand merci à toi, Corinne, pour ton sympathique accueil.

Un grand merci à vous, "Fifi et Géraldine", pour l'intendance et l'organisation du séjour.

Et, enfin, un grand merci à tous les participants de m'avoir, lors de la réunion préparatoire, confié la tâche de rédiger ce récit.

Les photos prises durant ces quelques jours bretons m'ont permis d'établir un trombinoscope des participants, on y retrouve (dans le désordre, je vous laisse le soin de relier prénoms et photos) : Pierre et Corinne, Philippe (*alias Fifi*) et Nathalie (*alias Géraldine*), Michel et Martine, Fabienne et René, Didier et Martine (*bis*), Alain et Véro (*alias Vidie*), Sabine, Catherine, Odile, Patricia, Philippe (*bis*) et Philippe (*ter, alias Philmo*).

Félicitations à l'ensemble du groupe pour la bonne ambiance insufflée à cette aventure durant laquelle personne ne capitula devant la pluie !

Rouen, octobre 2024

Vidie

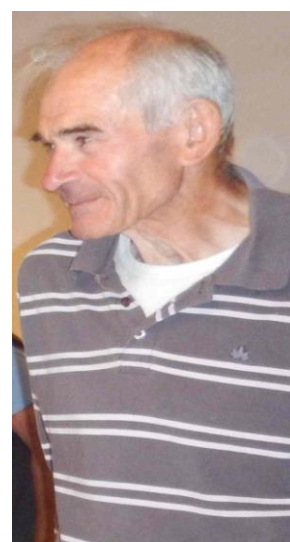
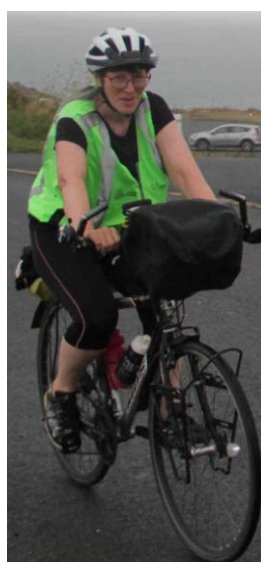




"Capitaine, mon capitaine"



"Commandante, ma commandante"





* Pour ceux qui ont donné leur langue au chat : il s'agit de la citerne à eau d'une ancienne voie de Chemin de Fer : l'eau était nécessaire au fonctionnement des locomotives à vapeur.

<https://patrimoine.bzh/gertrude-diffusion/dossier/IA22000924>

A mon tour de donner ma langue au chat : je voudrais bien savoir si ce type de réservoir pouvait accueillir de l'eau de mer, abondante et gratuite, plutôt que de l'eau douce (qui ne manquait certes pas ici, tant le ciel de Bretagne est généreux en la matière).

Pour une visite virtuelle des gites, vastes et confortables, où nous avons séjourné : leclospenhouet.fr

En bonus, et afin de finir ce récit comme il a commencé, voici un petit extrait d'une conversation entre Pierre et moi:

- Pierre, ce n'est pas ce vélo que tu avais hier.

- Non, c'est un autre, celui-ci s'ennuyait dans le garage, il pleurait, il m'a demandé de le sortir un peu.

- Ah d'accord. Donc tu fais partie de ces cyclos qui parlent à leurs vélos.

Ce genre de propos m'enchantent ! Pourquoi m'étonnerais-je que l'on puisse converser avec un vélo, moi, qui suis capable de bavarder silencieusement (ou pas) avec les fleurs, les arbres, le lézard sur la pierre et l'oiseau sur la branche ?
